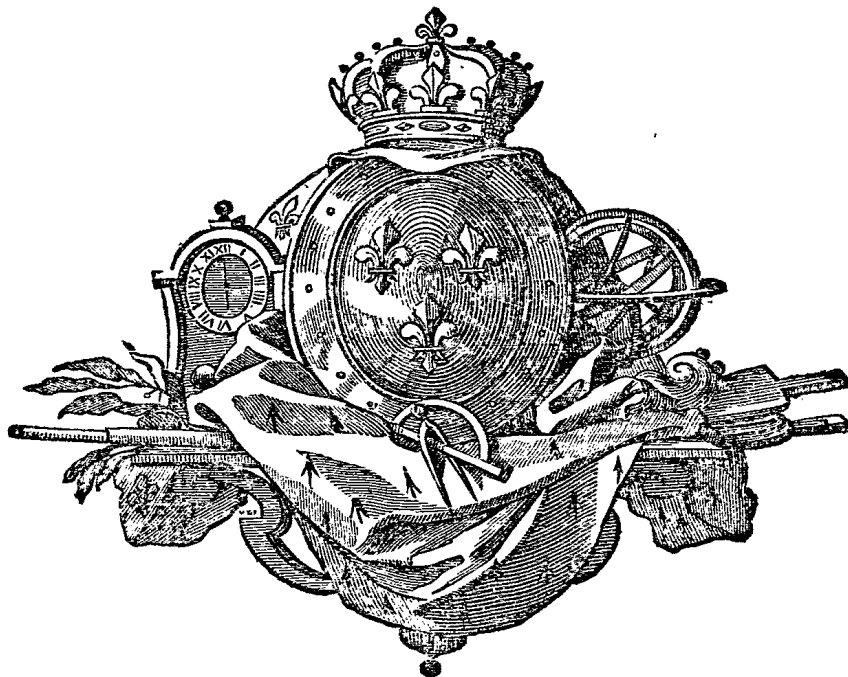


HISTOIRE
DE
L'ACADÉMIE
ROYALE
DES SCIENCES.

ANNÉE M. DCCLIX.

Avec les Mémoires de Mathématique & de Physique,
pour la même Année,
Tirés des Registres de cette Académie.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M, DCCLXV.

S U R L A
STRUCTURE ET L'USAGE DU THYMUS.

LE Thymus est cette partie (que l'on appelle vulgairement *les ris* dans les veaux , les agneaux , &c.) qui se présente d'abord , lorsqu'on ouvre la poitrine d'un fœtus , & qui paroît en occuper une assez grande partie. A l'aspect de son volume , on croiroit qu'il ne seroit pas difficile ou impossible d'en découvrir la structure & d'en déterminer les fonctions;

V. les Mém.
p. 255.

cependant c'est à quoi on n'a pas encore pu parvenir. Les plus habiles Anatomistes ont regardé le thymus comme une glande ; mais comme on n'a pu y démontrer de canal excrétoire , cette opinion est demeurée incertaine : ils n'ont pas été plus heureux par rapport à ses fonctions ; on convient à la vérité en général , qu'il sert dans le fœtus & dans les enfans nouveaux nés , puisqu'étant assez gros dans les premiers instans de la vie , il diminue ensuite tellement , qu'à peine en trouve-t-on des vestiges dans les vieillards , & même dans les adultes. Mais quel est son usage dans le fœtus ? quelle fonction remplit-il ? C'est ce qui jusqu'ici n'a pas encore été éclairci. Quelques Anatomistes ont cru qu'il étoit destiné à recevoir & rassembler une espèce de lymphes ou de sérosité ; d'autres l'ont regardé comme un entrepôt nécessaire au chyle , qu'ils y font venir par le canal thorachique , pour qu'il ne surcharge point , par son abondance , le fœtus trop foible ; d'autres enfin ont pensé que le thymus étoit un réservoir dans lequel le chyle séjourne quelque temps pour y devenir plus fluide , par le mélange de la lymphe qui a été atténuée & divisée dans cette partie ; mais toutes ces diverses fonctions sont sujettes à plusieurs objections & ne paroissent pas s'accorder avec ce que l'Anatomie a découvert sur cet organe. M. Morand le fils , en ayant examiné de plus près la substance & la structure , & ayant réfléchi avec plus d'attention sur l'usage auquel la Nature a pu le destiner , croit que le thymus sert à donner une élaboration au sang pour qu'il puisse ensuite servir plus directement à la nutrition du fœtus ; & voici comment : le sang laiteux étant apporté dans le thymus par les artères , y trouve une grande quantité de lymphe , & en se mêlant avec cette liqueur , il reçoit une préparation particulière ; lorsqu'elle est achevée , les vaisseaux lymphatiques de cet organe , qui communiquent avec le canal thorachique , reprennent ce sang ainsi élaboré pour le porter dans ce canal , d'où il passe par la veine sous-clavière dans le cœur.

M. Morand appuie cette nouvelle idée sur l'usage du thymus , sur ce que l'on a déjà observé dans cette partie , sur ce qu'il y a observé lui-même , & sur la connoissance de sa structure , qu'il

qu'il a acquise par l'Anatomie. On a remarqué, il y a déjà long-temps, que dans les fœtus & les animaux nouveaux nés, particulièrement dans les petits chiens & chats, le thymus est d'une couleur blanchâtre, & que si on le coupe, il en sort une matière laiteuse de la même couleur; il résulte de-là, que cette partie contient, comme nous l'avons dit, une sérosité laiteuse, & qu'elle y est en bien plus grande quantité que dans les autres parties; les vaisseaux lymphatiques que renferme le thymus, sont dépourvus de toutes valvules, & communiquent avec le canal thorachique, comme on le démontre sensiblement par les injections; il y a donc une communication ouverte du thymus à ce canal, par ces vaisseaux, au moyen de laquelle le sang élaboré y doit passer. Or, ce qui forme une nouvelle présomption en faveur de ce sentiment, c'est la nature même du thymus, qui est composé de vésicules comme le poumon; car on les voit dans la dissection des petits lobes du thymus desséchés, après avoir été soufflés & liés de façon que l'air ne puisse s'en échapper. Quelques Anatomistes avoient bien observé que dans le fœtus humain, le thymus étoit vésiculeux; mais ils n'avoient pas fait assez d'attention, que par cette structure, il ressemble beaucoup à l'organe de la respiration, excepté cependant Bassius, qui le suppose destiné à fouetter le sang; mais cette fonction paroît trop contraire à la nature du thymus pour s'y arrêter. Cet organe est donc, selon M. Morand, une espèce de poumon, qui, par la nature & sans l'action de l'air, donne une préparation au sang laiteux, si cela se peut dire, qui lui est apporté par son artère, afin que ce sang, reporté ensuite dans le cœur, soit plus propre à circuler, enfin ait toutes les qualités qu'il doit avoir: il paroît en effet fort vraisemblable que la Nature aura destiné quelque organe dans le fœtus, pour suppléer en partie à l'action du poumon, lorsque l'animal respire; c'est apparemment ce que des observations postérieures confirmeront. Si l'Anatomie a fait de grands pas du côté de la description des parties, elle n'est pas encore fort avancée par rapport à leur usage: il y a bien des parties dont les fonctions nous sont encore inconnues.

Hist. 1759.

. I

